



LE JOURNAL DE
NOTRE-DAME
DE NANTES



Au cours de la journée du pardon, le 14 décembre 2016

L'Edito
du Père
Sébastien



L'amour et la croix

« Dieu est amour » (1 Jn 4, 8). C'est le fondement de notre foi. Pourtant, lorsque j'ouvre ma Bible, je dois attendre la page 2047 pour le lire, dans la première lettre de saint Jean. Comme c'est étonnant !

Dieu révèle bien son amour dès les premières pages de l'Écriture, mais d'abord comme celui qui affranchit l'homme de ses aliénations. D'un bout à l'autre du carême, nous méditons le livre de l'Exode. Le peuple hébreu, relisant son histoire, raconte comment Dieu l'a libéré de l'esclavage en Égypte, l'a guéri de ses morsures et a pris soin de lui dans l'épreuve.

Depuis que le péché est entré dans le monde, l'amour est blessé. L'histoire de Caïn et d'Abel nous le rappelle : une entaille abîme le cœur de Caïn. Le Seigneur agrée l'offrande d'Abel. Caïn en veut à Dieu. Il se compare à son frère et croit que lui-même n'est pas aimé. Il s'inquiète de lui-même plutôt que de se réjouir pour son frère. Jaloux, il le tue. Ainsi, « l'humanité porte en elle une vocation à la fraternité, mais aussi la possibilité de la trahison » (pape François).

Nous en faisons si souvent l'expérience au quotidien. Un petit signe ?

Lorsque je parle avec mon frère, après l'avoir écouté, mon réflexe – pas toujours maîtrisé – n'est-il pas de rapporter les choses à moi en répondant par un « c'est comme moi... » ? À moins que ce ne soit un « ce n'est pas comme moi... ».

L'amour est blessé. Il a besoin d'être guéri. Dans le désert, le peuple hébreu devait fixer le serpent élevé de terre pour garder la vie (Nb 21, 9). Nous-mêmes, il nous faut fixer la croix. Pour aimer, il nous faut être lucide sur le mal qui peut nous atteindre. Jésus, sur la croix, est vainqueur de tout mal. L'Esprit, l'eau et le sang jaillissent de son côté. C'est par ses blessures que nous sommes guéris.

Le carême est le temps du bon combat. D'un bout à l'autre du carême, nous lisons le livre de l'Exode. D'un bout à l'autre du carême, nous marchons. Depuis la procession de l'imposition des cendres jusqu'au Vendredi saint et l'adoration de la croix. Au jour de Pâques, nous nous exclamons alors : « Ta croix, Seigneur, nous l'adorons, et ta sainte résurrection, nous la chantons : c'est par le bois de la croix que la joie est venue en ce monde ».

Actualité de la Paroisse



« Retire-toi dans ta chambre et prie dans le secret » (Mt 6-6)

Jacques Izart avait une trentaine d'années, au début des années 2000 et il vivait à Paris. Il n'était plus étudiant, mais toujours célibataire, lorsqu'il s'est laissé séduire par la proposition d'aller participer à une retraite d'initiation à la prière donnée par le père Pierre Descouvemont. Il découvre au cours de cette retraite le « cœur à cœur » avec Jésus, l'oraison de recueillement et l'importance vitale de cet échange d'amitié quotidien avec Jésus dans le silence. Cette intimité nouvelle avec Jésus a changé sa vie de prière. De là est parti son désir de partager l'expérience qu'il venait de vivre. Jacques a d'abord formé pendant un an un groupe de partage et de formation à la prière personnelle avec une dizaine d'amis. Ensemble ils ont entrepris d'animer des « écoles d'oraison » dans les paroisses de Paris, avec l'appui bienveillant de Monseigneur d'Ornellas, alors évêque auxiliaire de Paris.

Aujourd'hui l'ami Jacques est devenu époux et père. Il est paroissien de NDN. Son cœur est toujours tout brûlant de la rencontre faite au cours de cette retraite.

Il y a quelques mois, il propose au père Sébastien d'inviter l'école d'oraison de Nantes à venir animer une session dans notre paroisse. Il s'agit d'aider les fidèles à faire une rencontre personnelle avec Jésus, simplement, dans le silence de la prière, en bénéficiant de l'enseignement des docteurs de l'Église et en se mettant concrètement pendant six semaines, chaque jour, à l'écoute du Seigneur.

L'école d'oraison est animée par des laïcs pour d'autres laïcs. C'est une pédagogie de l'expérience inspirée de la « méthode » du père Caffarel (fondateur des Équipes Notre Dame). Les enseignements théoriques sont complétés par des conseils pratiques qui permettent aux débutants comme aux plus expérimentés de se lancer dans l'aventure de l'oraison quotidienne.

■ Marc Delalande

► Pour se laisser transformer par Jésus

Rendez-vous pour 6 mercredis soir à partir du mercredi 8 mars 2017 à 20 h30 à la salle La Fontaine. Assiduité demandée.

La paroisse en images



CARAMELLE ET CHOCOLAT

Dimanche 8 janvier : galette des rois à la Salle La Fontaine. Animation par les clowns Caramel et Chocolat pour la plus grande joie des petits et grands.



BÉNÉDICTION DES LUMIÈRES

Jeu 2 février : Bénédiction des lumières et procession lors de la fête de la présentation de Jésus au temple.



FRATERNITÉ PAROISSIALE

Un jeudi par mois la fraternité paroissiale se réunit pour une soirée de prière et de réflexion autour d'un thème pour intensifier la dimension fraternelle.

Portrait/Témoignage

La longue traversée de Michel

Un calvaire, une croix sur le bord de la route, à Clisson. Michel passe devant plusieurs fois par jour, depuis qu'il y a élu domicile début 2016 au Centre d'Accueil de Demandeur d'Asile (CADA). À chaque fois, il s'arrête devant cette croix et se prosterne.

Michel est né au Congo. Depuis son enfance il a toujours voulu être prêtre. Après son bac, il avance dans son cheminement vers le sacerdoce, et termine ses études de théologie sans être ordonné. Car les événements de la vie, et en particulier les turbulences politiques de son pays vont dessiner son avenir autrement. En raison notamment de son engagement dans le mouvement « justice et paix », en 2015, Michel va être emprisonné et torturé durant trois semaines. Il est libéré, grâce à l'intervention de l'Église et de sa famille. Mais il doit cependant fuir son pays.

Commence alors le long périple. Il prend l'avion pour Istanbul en Turquie. « Là-bas, la vie n'était pas facile, car c'est un pays musulman et l'Église est minoritaire, je ne pouvais

rien faire. Je ne savais pas comment partir car je n'avais pas de papiers. On m'a alors dit que pour quitter ce pays, il fallait « prendre l'eau ».

C'est un groupe d'une centaine de personnes qu'il rejoint. Les passeurs les font attendre trois semaines, car la météo ne joue pas en leur faveur. Durant, ce temps, Michel prie son chapelet. « Un jour une dame me dit « je te vois toujours prier, est-ce qu'on peut prier avec toi? ». J'ai prié avec elle le matin, le soir. Puis on était deux, trois, quatre... nous sommes devenus un groupe de cinquante personnes à prier chaque matin, chaque soir. On lisait l'Évangile du jour, on interprétait. Puis, une nuit, on nous appelle pour partir. »

Terrible parcours et douloureux souvenirs: péril en mer, étapes dans des camps de réfugiés, puis longues marches à pied jusqu'à la Hongrie. « Les gens m'ont aidé. Je ne sais pas comment expliquer cela. Il y avait la solidarité entre nous: Quand quelqu'un avait de l'argent, il achetait la nourriture pour tout le monde. Syriens, camerounais,

érythréens, nous étions beaucoup de nationalités. Il n'y avait pas d'un côté les musulmans et de l'autre les chrétiens, ou d'un côté les blancs et de l'autre les noirs, on était tous ensemble, on priait tous ensemble. Un jour une dame syrienne a accouché, et elle a demandé s'il y avait quelqu'un pour baptiser son fils, et moi j'ai baptisé son fils. J'ai écrit une lettre pour qu'elle la donne au prêtre quand elle arrivera, pour expliquer la circonstance. »

Michel arrive finalement en France, en Septembre 2015. Depuis il a établi des liens avec notre communauté paroissiale. Parmi ses services, il assure la catéchèse des jeunes migrants. Récemment il a reçu le statut de réfugié avec un permis de séjour de 10 ans. « Le jour où j'ai reçu ce courrier, j'étais fou de joie. Je suis allé embrasser la croix du calvaire de Clisson. Les gens me voyaient, prenaient des photos, mais moi je m'en foutais, je bénissais le Seigneur! »

■ Sœur Marie-Anne

Au service de la paroisse

Les pieds sur terre... La tête dans le ciel...



Ils sont deux - Henri Bouyer et Jean-Paul Maillard - à prendre soin des finances de notre paroisse. Henri en tant qu'économiste et Jean Paul comme comptable.

Henri, retraité après 45 ans d'activité en entreprise s'est engagé dans un premier temps sur la paroisse Saint-Nicolas. Il a été sacristain quelques années. Lors du rapprochement des 3 clochers il a été sollicité par le Père Patrice Éon pour devenir économiste de la nouvelle paroisse.

Jean-Paul sera sollicité par le Père Pierrick Feildel pour prendre en main la comptabilité alors qu'il vient de prendre sa retraite d'ingénieur. Il refuse d'abord: « je n'ai jamais aimé la comptabilité et n'y connais rien »... puis accepte: « c'est l'Esprit-Saint qui appelle et me prie de l'entendre sans m'occuper du reste... l'œuvre même du Saint-Esprit c'est de mettre des gens se sentant incapables à certains postes! » dit-il avec humour. Il trouvera vite ses marques dans sa nouvelle charge révélant sa réelle compétence.

Henri évoque son rôle d'économiste dans l'Église en soulignant la dif-

férence avec le trésorier d'entreprise qui est là surtout pour faire des gains. Henri considère son rôle comme un soutien aux prêtres pour alléger leur tâche. Jean Paul souligne aussi combien il est impressionné par la pertinence d'Henri quand il se penche sur l'analyse du budget de la paroisse et comment il sait entretenir des relations privilégiées avec les différents services municipaux.

Le travail de ce duo discret se fait dans une belle complémentarité. Chacun relève qu'il lui serait impossible de le faire sans l'autre, habitués à partager leurs compétences pour une meilleure efficacité. Au sujet de ce service rendu, Jean-Paul affirme que « c'est la paroisse qui nous rend service en nous appelant et non l'inverse »

« Si j'ai découvert beaucoup de choses sur les différents corps de métiers - confie Henri - j'ai surtout découvert dans ma proximité avec les églises et la beauté des édifices; tout le travail humain sous-jacent... Quand on regarde les anges qui surplombent le clocher de Saint-Nicolas quelle beauté et quelle ingéniosité humaine il a fallu pour les hisser là-haut! »

Question liturgique

Carême

Après la résurrection, il a fallu près de quatre siècles pour que l'année liturgique se mette en place telle que nous la connaissons, rythmée par différentes fêtes. Dans les premiers temps, il n'y avait « que » le dimanche. Vers l'an 350 la vie de l'Église se structure autour de deux grands pôles: Noël et Pâques, avec un temps de préparation - l'avent et le carême - et un temps festif d'accomplissement - le temps de la nativité et le temps pascal. En dehors de ces deux périodes, c'est le temps ordinaire. Semaine après semaine, la liturgie de l'Église accompagne notre pèlerinage vers la cité céleste.

La liturgie est le lieu privilégié où l'homme entre en dialogue avec son Seigneur. Pour cet échange, tous nos sens sont sollicités: il y a la couleur des vêtements litur-

giques, la beauté des bouquets de fleurs, des effets lumineux, des instruments de musique, des chants, de l'encens, des déplacements, des gestes...

Pour que chaque temps liturgique garde son caractère propre, nos sens sont davantage sollicités pendant les périodes de fêtes. À l'inverse l'avent et le carême suggèrent une plus grande sobriété. Il s'agit d'expérimenter un manque, une absence... qui décuple la joie des retrouvailles au jour de la fête. C'est l'expérience analogue à celle du jeûne: manger un œuf en chocolat le jour de Pâques réjouit l'esprit autant que le corps... de celui qui a éprouvé un manque.

Dans la liturgie, comment se manifeste l'absence, le vide pendant le temps du carême?

Concours de dessin ▶

Par une plus grande sobriété pour les yeux: la couleur violette, l'absence de fleurs pour décorer l'autel, des éclairages moins intenses. Une plus grande sobriété pour l'odorat - l'absence d'encens.

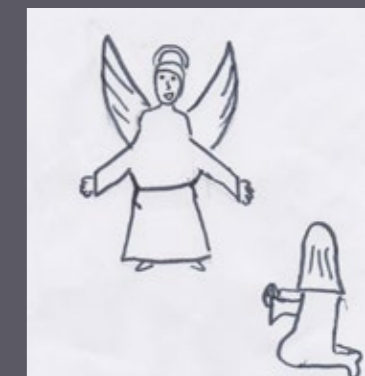
Surtout, une sobriété pour nos oreilles... la présentation générale du missel romain demande que les instruments de musique ne soient utilisés qu'ad minima, pour accompagner les cantiques. Après l'homélie ou pendant l'offertoire, c'est le silence. Les mélodies ont des tons mineurs et les rythmes sont plus languoureux. Certaines pièces sont omises - Gloria, Alléluia...

Ce jeûne sensoriel peut parfois paraître pesant, lourd. Il n'a pas d'autre but que de mieux nous faire goûter la joie de Pâques!

■ P. Sébastien de Groulard



Dessine-moi L'annonciation



Dessins réalisés lors de la liturgie des enfants à Notre-Dame de Bon Port

Actualité du diocèse

Jumelage Haïti



Messe Chrismale

La messe chrismale est l'une des principales manifestations de la plénitude du sacerdoce de l'évêque et le signe de l'union étroite des prêtres avec lui. C'est pourquoi tous les prêtres du diocèse sont invités à concélébrer cette eucharistie avec leur évêque. Au cours de cette messe, ils renouvellent leurs promesses sacerdotales. Mais parce qu'il est difficile de réunir le clergé pour cette célébration le jour où est célébrée la sainte Cène, cette messe est souvent anticipée à un autre jour, proche de Pâques.

C'est encore au cours de cette messe chrismale qu'a lieu la bénédiction des trois huiles – l'huile qui servira à l'onction des malades, l'huile des catéchumènes, et la consécration du Saint Chrême qui sert pour les grands moments de la vie de l'Église: baptême, confirmation, ordination.

Cette année, la messe chrismale aura lieu mardi 11 avril à 18h30 à Donges.

Nous sommes invités à nous réunir pour célébrer cette messe chrismale, en église diocésaine, auprès de notre évêque et de nos prêtres.

■ Sœur Agathe



Bernard Price

À la Mission Saint-Gabriel, chaque samedi, Bernard Price participe au cours d'alphabétisation et d'économie solidaire que dispensent sœur Anamah et sœur Stella.

Lors du séisme du 12 janvier 2010, Bernard a tout perdu, sa famille, sa maison, son travail.

Ici, à Canaan, il essaie de se reconstruire. Il habite dans une petite cabane en bois qu'il a lui-même construite, juste en dessous de l'école. Très vite un lien se crée. Il nous invite chez lui.

Sur le chemin, la discussion est animée. Bernard nous parle de sa foi, de ce Dieu auquel il croit et qu'il loue chaque jour. Malgré toutes les difficultés auxquelles il est confronté, il semble heureux. Dieu le comble.

■ Brigitte Ferry - Pour en savoir plus: brigitte.ferry44@gmail.com

Quatre planches de bois, un peu de tôle en guise de toit, un intérieur exigu, impossible d'y pénétrer à plusieurs. Bernard vit pauvrement. Un lit, trois chemises posées sur des cintres suspendus à une ficelle, une table, deux chaises, une étagère sur laquelle repose un peu de vaisselle et, comme unique nourriture, une papaye cueillie récemment sur le chemin.

Dans un geste d'hospitalité, Bernard nous offre sa papaye. Acte de courage, de générosité, de dignité, vrai sens du partage, confiance véritable en Dieu ?

Par ce geste, Bernard nous révèle combien notre humanité peut être grande lorsqu'elle est capable de se dépasser.

Bon carême!

Service du frère

L'Ecclésiolo au service de la Famille



L'Ecclésiolo est un lieu d'accueil dans le quartier du Bouffay pour les personnes ayant besoin d'écoute, essentiellement en lien avec une problématique familiale.

Vous êtes sûrement déjà passés le long de sa devanture jouxtant l'église Sainte-Croix, intrigués par le confortable canapé rouge du « salon », concernés par les panonceaux ornant sa vitrine: « vie de couple: difficile? Le célibat: choix ou fatalité? Quand l'enfant se fait attendre... Parents seuls, remariés, comment le vivre avec les

enfants? Grands-parents, quelle place? Revivre après le décès d'un proche? » Ces thématiques peuvent être abordées en ce lieu autour d'un thé, avec des bénévoles formés à l'écoute.

« L'Ecclésiolo », au sens propre « petite église », trouve un écho dans les écrits du pape Jean Paul II qui parle de la famille comme d'une église domestique. L'Ecclésiolo est ouverte à tous depuis 2012. Ce projet aujourd'hui animé par la pastorale des familles du diocèse de Nantes, porte en son cœur

les valeurs d'humilité, d'amour, et d'esprit de service.

En ce qui concerne les accueillis, « il n'existe pas de profil type », expliquent Chantal Robbe et Valérie de Larauze, membres de l'équipe pilote de l'Ecclésiolo. « Chaque paroissien doit se sentir concerné par ce service diocésain pour en parler autour de lui! Alors si vous êtes dans le quartier, poussez la porte! Les accueillants seront heureux de vous présenter le lieu, pour que vous puissiez le faire connaître. »

■ Mathilde Gimelli

► Renseignements pratiques

6, rue Belle image 44000 Nantes.

Ouverture hors congés scolaires:

mardi de 10h30 à 13h30, mercredi de 14h00 à 17h00, vendredi de 15h00 à 18h00.

Contact: 06 85 45 71 14 ou par mail: lecclesiole@gmail.com

L'Église au-delà

Un regard brésilien sur notre paroisse

Igor et Adriana Leal, membres de la Communauté du Chemin Neuf, sont les responsables du foyer étudiant du Chapeau Rouge à Nantes. Ils ont quitté leur Brésil natal en 2015 avec leurs trois enfants âgés de 8, 5 et 2 ans pour s'installer en France.

Habitué à la présence des jeunes et des enfants dans leur paroisse de Belo Horizonte au Brésil, Igor et Adriana sont frappés lors de leur arrivée à Nantes de les voir moins nombreux dans nos assemblées dominicales. « *Au Brésil l'Église est pleine de familles, les enfants sont plus intégrés même avec leur bruit ! Mais ceci est dans notre culture* ». Là-bas les messes sont préparées et adaptées pour que ces jeunes fidèles puissent suivre les homélies rassemblés autour du prêtre, participer aux processions des offrandes, aux lectures, aux quêtes. Quant aux plus grands, ils forment des orchestres, animent les chants. Ils sont rendus acteurs d'une église vivante et dynamique.

En revanche, ce qu'Igor a découvert et apprécie sur notre paroisse, ce sont les moments de prière et d'enseignement destinés aux hommes, le pèlerinage des pères car cela n'existe pas au Brésil. Tout comme, l'un et l'autre sont aussi impressionnés par le nombre de formations qui y sont dispensées (Even, le parcours théologique) et les œuvres de Charité (goûter de Noël, une place à table...).

Ils se réjouissent et rendent grâce pour ces signes de vitalité de leur nouvelle paroisse !

■ Béatrice de Gouberville



NDN Infos pratiques

PAROISSE NOTRE DAME DE NANTES

5 rue Affre 44000 Nantes
02 40 48 19 94

notredamedenantes@free.fr
www.notre-dame-de-nantes.ccf.fr

COMITÉ ÉDITORIAL

Père Sébastien de Groulard,
Sœur Marie-Anne Leroux,
Catherine Morio, Marie le Campion

Pour tous commentaires, suggestions, ou
dons, merci de contacter Marie le Campion :
journalndn@gmail.com

Direction artistique : LM - Crédit photo : Paroisse Notre-Dame
de Nantes - Ne pas jeter sur la voie publique

MESSES DOMINICALES

SAMEDI

18h00 (Saint-Nicolas)
18h30 (Bon-Port)

DIMANCHE

10h00 (Saint-Nicolas)
10h30 (Bon-Port)
11h30 (Sainte-Croix)
18h00 (Saint-Nicolas)

MESSES EN SEMAINE

09h00 : du mardi au vendredi (Bon-Port)
11h15 : du mardi au samedi (Sainte-Croix)
19h00 : du lundi au vendredi (Saint-Nicolas)

Pour connaître le détail des horaires (confessions, laudes et vêpres,
permanences d'accueil dans les presbytères...), consulter le site
internet ou le tract « le Mémo ».

Vous avez apprécié ce journal ? Participez aux frais de fabrication en mettant 1€ ou 2€ dans un tronc de l'une des églises de la paroisse. Merci !